



CHRONIQUES

« SIX CITY SONGS »

10'' vinyl / digifile CD
sortie février 2011



LONGUEUR D'ONDES
magazine musical national

05/2011

JOSE & THE WASTEMEN « Six City Songs » (Un dimanche)

L'ex-Firecrackers a donc donné naissance aux Wastemen, projet dans lequel il s'investit au premier plan, sachant convaincre de nombreux amis, voire des idoles de son adolescence, de **cultiver avec lui la flamme du rock'n'roll.**

L'an dernier, un premier mini-album « Seven Cevennes Cicadas » laissait parler sa fibre folk. Ses six chansons de la ville donnent une suite électrique, psyché et assez sombre. Des artistes grenoblois chantent avec lui (Nadj en colère, Lull) ; Jeff Nolan (du groupe américain I Love You qui a marqué le passé grunge de Jose) s'empare du solo de guitare de « Go Fuck Yourself », le morceau défouloir empli d'amertume et de rancœur.

« Going Down » ressuscite l'ancien combo isérois Sleazy Kids, car Jose, comme un vieux sage ou un jeune éternel, est intarissable quand il s'agit de transmettre les histoires du rock. L'artwork magnifique de Nine Lives alex encadre aussi ce CD/Vinyle artisanal.



ABUS DANGEREUX 10/2011
magazine musical
national

Derrière un artwork d'inspiration ouvertement 70s se dissimulent des titres bien foutus au format plutôt classique (4 minutes en moyenne pour chaque morceau) et à la prod juste-assez-chiadée-mais-pas-trop.

Les deux premiers morceaux rendent un vibrant hommage au rock sudiste sous toutes ses formes, de la plus classieue (**Lynyrd Skynyrd**) à la plus blues (**The Allman Brothers** band) en passant par la plus countrysante (**Jeff Birdges** et consors) ou la plus swamp (**Tony Joe White**) tandis que la troisième compo « Going Down » se révélera plutôt d'obédience heavy-rock-scandinave, c'est à dire d'inspiration **Hellcopters** avec de très légers relents Turbonegro.

En quatrième position nous découvrons une sympathique ballade évoquant la période la plus cheesy des **Screaming Trees** avant de nous envoyer une bonne partie de slide avec un « Meet me at the graveyard » totalement fatpossumisé.

Suite et fin des hostilités avec un « Gone » à deux voix et donnant une vague idée de ce qu'auraient pu pondre Mark Lanegan et Isabel Campbell s'ils avaient fait partie de Tito & Tarantula.

Au final six titres assez divers mais plutôt également servis par une parfaite gestion des classiques 70s et 90s ainsi que par une atmosphère assez sexy façon BO de road movie indé.

A retenir, sans aucun doute. (SvK)



C'est bien un groupe qui tient parole. Jose and the Wastemen avait promis de sortir quatre courts albums dans quatre genres différents à quelques mois d'intervalles. Après *Seven Cevennes Cicadas* dans un style folk, voici le versant rock de l'entreprise (en attendant la pop et le zarbi qui devraient compléter cette tétralogie). On aurait pu imaginer que ce disque ressemblerait à **Firecrackers** groupe dans lequel officiait une partie de cette joyeuse bande (dont José, leader du groupe, lui-même). Or, à une exception prêt le puissant *Going Down*, il n'en est rien : *Six city songs* n'est pas un album de rock garage tendance hard rock. Ce disque se place dans un contexte plus large. On pourrait le voir comme **un élève plutôt doué de Black Crowes avec une voix particulièrement à l'aise dans l'exercice, une instrumentation parfaitement troussée et un esprit rock sudiste totalement assumé** (*High*). C'était déjà le cas dans *Seven Cevennes Cicadas* mais désormais, Jose and the Wastemen le propose dans une version plus électrique. Notons par exemple un énorme solo de guitare exécuté par l'Américain Jeff Nolan (Ex **I love You, Screaming Trees**) sur *Go Fuck Yourself* ou une slide lâchant les chevaux sur *Meet me at the Graveyard*. Rien de nouveau pourrions-nous hâtivement dire, si ce n'est un bon rock américain made in Grenoble.

Et pourtant, ce disque ne va pas manquer de surprendre un brin, devenant un peu moins facilement identifiable. Sur **Go Fuck Yourself**, la rythmique basse-batterie tonne dans un style plus Nine Inch Nails ; sans avoir recours à aucune programmation ou claviers indus, cela rend le morceau autrement plus original. Mais c'est surtout, les deux derniers titres de l'EP qui placent Jose and the Wastemen dans une position plus personnelle. Sur *Gone*, José chante en duo **avec Nadj, un duel au sommet qui évoquera celle de Mark Lanegan avec PJ Harvey**. Un titre qui sent la poudre entre passion charnelle et combat au corps à corps. Si *Gone* joue sur des sentiments ambivalents, le suivant - et dernier titre de *six city songs*, semble porté par un certain souffle épique. Chœurs altiers à la **Fleetwood Mac**, roulement de batterie, guitares aériennes, le ciel devient dès lors grandiose : *Everyday* a la force évocatrice d'un standard d'un U2 rêvant d'Amérique. **On ne les attendait pas sur ce terrain là, on ne les attendait pas aussi haut**. Jose and the Wastemen s'est trouvé un hymne pour cloturer ses concerts pour les dix prochaines années. De quoi nous donner envie d'attendre le troisième EP que Jose and The Wastement avec sa régularité métronomique devrait sortir bientôt.



JOSE & THE WASTEMEN « Six City Songs » (Un dimanche)

Quelques mois à peine après la sortie du folkeux « Seven Cevennes Cicadas », les prolifiques Jose & the Wastemen nous pondent un deuxième EP, « Six City Songs », radicalement différent mais au liant évident. Petit point sur le deuxième enregistrement d'un des groupes les plus intéressants de la scène rock nationale. Si le précédent opus naviguait dans une sereine mer folk, peuplée de cigales et de bonne odeur de pin, ce « Six City Songs » est résolument électrique et tourmenté, tout en n'oubliant pas son prédécesseur : Ici, **son vintage typé 70s** (« Go Fuck Yourself »), rock rugueux me rappelant de **vieux Guns N' Roses** (« Going Down ») et blues crasseux (« Gone ») font bon ménage, et la première image qui me vient à l'esprit et celle des Black Crows (« High »). Cependant, si la « fausse » surprise est de taille (Jose nous avait prévenu lors de l'écoute du skeud précédent « Merci de ne pas nous cataloguer groupe folk, car vous aurez des surprises sous peu, et en plus, on se ferait tuer par les vrais folkeux »), « Everyday » apparaît comme une suite évidente à « Girls » et nous rappelle que ce côté folk toujours présent ne fût nullement un caprice passager. En comparant les deux enregistrements, et en réfléchissant sur les titres des opus, mes cours de physique du collège refont surface : « Tout wasteman plongé dans un lieu particulier subit une influence majeure sur son style musical ». Collez les Wastemen dans les Cevennes, vous aurez du folk teinté rock. Replongez les dans les rues animées de Grenoble, vous aurez du rock n' roll aux reflets folk. Logique !

Six titres solides, inspirés, à la production un peu fébrile à mon goût, mais où l'on prend un plaisir immense à écouter de vieux instruments branchés sur de vieux amplis, comme de vieux cons. La voix de Jose est parfaite, les participations nombreuses (Nadj, Jeff Nolan, excusez du peu, Zip & Dude, Lull) sont naturelles,

bien menées, et apportent un intérêt supplémentaire au disque. Un petit plaisir à ne pas bouder en attendant un éventuel album, et comme un peu de promo ne fait jamais de mal, sachez que Jose & the Wastemen seront en concert au Klub (Paris 1re) le 10 février, avec Hopkins. Pile poil pour la sortie dudit CD !



W-FENEC
site musical national

04/2011

C'est à la cool que Jose and the Wastemen revient dans nos oreilles avec "High", première des *Six city songs*, titre doux, candide, naïf, tranquille où passe Lull (qui joue aussi avec *Settled In Motion*) pourtant on aurait pu penser qu'en quittant les cigales et la campagne cévenole (*Seven Cevennes cicadas*) pour se tourner vers la ville, on gagnerait tout de suite en rythme, en intensité, en urgence, en un mot : en urbanité. Non, il faut attendre la deuxième plage et la reprise "Going down" pour trouver de la nervosité chez Jose and the Wastemen, ce très bon morceau écrit par les Sleazy Kids en 1991 est ici interprété par trois ex-membres de ce groupe, Renaud (chanteur) et Didier (guitare) rejoignent Jose qui fut leur bassiste pour un anniversaire (20 ans déjà !) qui démontre que le temps n'a pas de prise sur les bons morceaux.

Ambiance plus désertique ensuite avec l'invitation "Go fuck yourself" où sont invités Nadj au chant et Jeff Nolan à la guitare, le zicos de Screaming Trees, Scott Weiland et de The Ludes lâche un solo lancinant puis excité voire excitant, **qui aurait cru que de l'americana au stoner il n'y avait qu'un pas ?**

L'invitation suivante est tout aussi charmante puisqu'après être allé se faire voir (pour rester poli), on nous donne rendez-vous au cimetière ("Meet me at the graveyard"), on se rapproche certes de nouveau de la ville et de son tumulte, c'est **plus lourd, plus grave, plus éraillé, un peu plus fou aussi mais ça fonctionne terriblement**. Nouvelle escapade plus rurale avec "Gone", de nouveau en duo avec la voix de Nadj, retour sur des tempos lents, histoire de prendre le temps de sentir chaque note de la guitare et de bien écouter le son glissant sur les cordes. "Everyday" est lui aussi plutôt calme, c'est un titre du dimanche matin, un de ceux qu'il vaut mieux écouter au soleil que sous la pluie, dommage qu'il soit moins intéressant que les précédents car c'est la dernière touche de l'EP Jose and the Wastemen continue de se découvrir avec *Six city songs*, ses amours passées, ses envies, ses références s'accumulent et façonnent son identité peu à peu mais une chose est déjà sûre, le combo apprécie les objets musicaux car que ce soit le vinyle ou le digipak, le contenant a de la gueule !



VS WEBZINE
site musical national

05/2011

« Six City Songs » est la seconde sortie pour JOSÉ AND THE WASTEMEN, ce 6 titres comme son nom l'indique, suit le 7 titres « Seven Cevennes Cicadas » paru en septembre 2010. Si le premier était acoustique pour ce nouveau disque les guitares sont rebranchées.

Mais d'abord qui c'est ce groupe ? C'est le nouveau groupe de José, le bassiste-chanteur des regrettés FIRECRACKERS, ici, il tient une des grattes en plus d'assurer le chant. Avec un premier EP acoustique, on peut s'attendre à un truc plus soft, en fait c'est plus rock dans un sens général. L'énergie, bien que présente, n'est pas le propos principal du groupe.

L'ambiance, le groove, le feeling, tout ça prime ici sur le reste.

Les 6 titres étant variés, je vais en parler un à un. Le premier, « High » est un titre rock, soft mais groovy, avec quelques passages plus rapides et plus énervés. Le 2nd titre, « Going Down » est, en fait, une reprise d'un ancien groupe de José, SLEAZY KID, et du coup ce titre, mid tempo, proposant un hard rock assez lourd, comporte les intervention du chanteur (Renaud Kobrynski) et du guitariste (Dude) pour un solo, des SLEAZY KID. Le 3ème titre, « Go Fuck Yourself » contient aussi des interventions extérieures avec la chanteuse Nadj et un **super solo** de Jeff Nolan (ex SCREAMING TREES, et SCOTT WEILAND), le titre est lent, poisseux, lourd, avec un feeling sudiste, bayou. On reste dans le Sud avec « Meet me at the graveyard » avec sa slide, et encore un **gros, gros feeling** pour ce titre mid-tempo porté par la voix et la paire basse-batterie, et comme je viens de le dire de la slide, avec à nouveau un superbe solo. Nadj fait son retour sur

« Gone » qu'elle chante en duo avec José, c'est un morceau lent bluesy, encore une fois bourré de feeling, ça ressemble à une ballade sans en être une, on a 2 excellentes salves de solos de gratte **et un final tout en tension vraiment génial**. Le dernier titre (à nouveau une reprise d'un ancien groupe de José, MIRABEL) ne me parle pas... c'est une espèce de ballade pop (avec un goût 70's) avec quelques passages plus énervés, personnellement je trouve ce « Everyday » très moyen. Ce disque disponible en CD et surtout en 10" (le mastering est fait pour le vinyl) ne me console pas vraiment de la perte (qu'on espère encore temporaire) de FIRECRACKERS mais reste **un moment de rock dégoulinant de feeling et de sincérité, très agréable**.



CAFZIC
fanzine national

04/2011

Allons-y, un peu dans le désordre d'ailleurs... « **Go fuck yourself** », c'est un titre avec **Nadj** en deuxième chant, une presque voisine de **José**, un superbe timbre de voix, une association évidente, rythmique lente, un blues venu de loin, un de mes titres préférés, la présence de **Jeff Nolan** à la guitare c'est le petit plaisir de **José** comme un symbole ; « **High** » c'est le sympathique de la famille, enjoué et plutôt naïf, une petite bringue en passant ça ne fait pas de mal, on est à la campagne, les grands espaces... ; « **Going down** » symbolise le lieu où je les attendais avant la première écoute, un trip plus rock'n roll, sorte d'intermédiaire entre les **Firecrackers** et **José** justement, mais c'est un leurre mes amis, la formation a prévu plus large sur l'ensemble de ce 6 titres, les univers doivent s'entrecroiser, la formation d'une certaine manière souhaite s'émanciper du passé...pas mauvaise cette idée.

« **Meet me at the graveyard** » est un titre ronflant, ronronnant, ça vous prend par en bas, rythmique répétitive, riffs répétitifs, j'aime beaucoup la formule. Le riff de départ est terrible, je note que jusqu'à maintenant **rien ne se répète**. Sur « **Gone** » nouvelle intervention de **Nadj**, superbe morceau langoureux, l'association des deux chants et des parties guitares est **grandiose**, le morceau, the morceau, de nouveau ça vous prend par en bas, montées progressives. C'est sûrement celui qui depuis le début nous met le plus à l'écoute, on pénètre dedans, une lame de fond mais curieusement délicate, les premiers mots de **Nadj** me foutent encore le frisson aujourd'hui. Je suis moins branché sur « **Everyday** » le dernier titre, non pas qu'il ne soit pas terrible mais je ne sais pas si sa place aurait du être à la fin, je lui accorde moins de profondeur qu'aux autres, il est sympa mais plus passe partout. Enfin au final admettons quand même que ce six titres est **vraiment une réussite**, on est dans la vraie vie, il y a de la terre, de la chaleur, les sonorités un peu rétro replacent **José and The Wastemen** dans une histoire, celle qui a vu défiler nombre de grand artistes, nombre de grands disques, ils en font ici **leur sauce personnelle avec l'humanité musicale qui les caractérise**. En fait ça colle tout à fait avec cette « tournée barbecue » estivale qu'ils aimeraient à priori mettre en place... Partager des choses c'est le plus important !!!



L'APENETRATION
site musical anglophone

04/2011

Based at the foot of the Alps, in the rock n'roll power city of Grenoble, **Jose and The Wastemen** recently released its electric debut EP on local label *Un Dimanche*. Out with a beautiful cover artwork, the French hairy quartet achieved a refreshing blend of 1970s rock, folk and traditional American roots rock. *Six City Song*, their second release to date, was recorded between Christmas Day and New Year's Eve. Surprisingly enough, the **album sounds more like a band out on a roadtrip around Northern California in the late 1970s than a bunch of lads getting their songs recorded in the cold European Winter of 2010**.

Jose and The Wastemen's first acoustic EP that came out early last fall was already very promising, mixing folk influences with roots guitars. The recipe has not changed much since *Seven Cevennes Cicadas*. Led by ex-*Firecrackers* Jose Dos Santos on guitar and vocals, the electrified Wastemen finally get to show their full potential. "High" opens the brand new EP with crunchy guitar licks and female backing vocals. The band gets heavier on "Going Down", starting with a powerful blues guitar riff. Imagine ZZ Top jamming with a Detroit punk band in some messy basement. The song was indeed written and performed by Jose's former

band in the early 1990s and our ears feel grateful for this newer version.

While the band invited some of their friends and idols to play on the album (note the guest appearance of Jeff Nolan from Grunge bands *I Love You* and *Screaming Trees* on "Go Fuck Yourself - recording his solo back home in sunny Florida - thank you AOL), **Jose And The Wastemen** have never sounded as tight as on "Meet Me At The Graveyard", a groovy blues track pumped with epic licks of distorted slide guitar.

Throughout the whole album, guitars remain simply outstanding. The album finally seems to get its Christmas feel on the last song, the heartbreaking "Everyday", a beautiful lullaby led by Jose's hallucinated vocals.

It took France roughly forty years to find its own version of Creedence Clearwater Revival. **Jose And The Wastemen** have managed to give a new birth to 1970s retro rock in a country mostly ruled by electro rock, indie pop and post-punk. The harshest music fans may say that with only six songs, the record is a little short. Fair enough, we would have loved to hear some more material - but the band is constantly updating its webpage, adding video clips, interviews, songs, artwork, and funny anecdotes both in French and English to keep their fans happy.

Well done Wastemen !



CHRONIQUES

« SEVEN CEVENNES CICADAS »

digifile CD

sortie octobre 2010



MAGIC BOX

11/2010

site musical + radio national

On a beau monter un label et mettre en avant la musique des autres, tôt ou tard le démon de ses propres compositions vous rattrapera toujours. C'est ce qui a dû arriver à Sébastien Dos Santos, créateur du label Un Dimanche (Rhésus, Rien, Melk, Apple Jelly). Chez le Grenoblois, le passage sur le devant de la scène s'est fait en deux fois : d'abord comme bassiste des énervés FIRECRACKERS et aujourd'hui comme leader de Jose and the Wastemen. Qui dit « leader », dit « chanteur » et « songwriter » et donc dans ce nouveau projet, Sébastien rebaptisé José s'expose totalement : à entendre son timbre de vieux briscard parfaitement à l'aise dans l'exercice, on se demande pourquoi il ne s'y est pas mis plus tôt. Jose and the Wastemen est d'abord né des chansons elles-mêmes composées sans idées préconçues et que le groupe a décidé de sortir progressivement en 4 courts albums. Plus tard, il y aura donc un album rock, un album pop et un album de musiques non identifiées. Aujourd'hui, c'est le versant folk de la montagne (disons colline, le groupe est modeste) Jose and the Wastemen qui est mis l'honneur. Pour ce disque, tout s'est passé naturellement : comme de se retrouver rapidement avec de bons amis – également bons musiciens (Rémi de **Duster**'71, Dimitri et Mathias de **Modern Folks**, Franck de **Lafayette** – et un bon ingénieur du son (Lam Son producteur pour **Firecrackers** et **Décibelles**) ; comme de partir enregistrer une semaine dans une maison dans les Cévennes avec tous les instruments qui vont avec (un dobro de 1937, une Gibson de 1966, une mandoline, un autoharp, un dulcimer) rendant tout recours à l'électricité caduque ; comme d'avoir comme inspiratrices musicales des cigales chantantes.

Le projet ainsi initié et produit devient la matérialisation musicale de l'adage « aux innocents, les mains pleines ». On est d'avance séduit par cette jolie histoire ; restait quand même le plus important : la musique. Ces dernières années, on a pris l'habitude d'écouter souvent du folk un peu dépressif, chanté d'une voix d'écorché, subtil, écrit d'une plume sombre. Jose and The Wastemen, c'est un peu le contraire : un sentiment que l'on a dès le premier titre du disque *Dusty*, titre éminemment roots joué dans l'esprit sudiste des **Black Crowes**. On sent la bière posée sur le tabouret, l'amitié chaleureuse qui unit les musiciens et leur joie commune de faire de la musique ensemble dans une jolie maison au soleil. Ce n'est pas le sud des Etats-Unis mais celui de la France, au final pas si éloigné de coeur qu'ils ne le sont géographiquement. Il y a de la joie, du plaisir, de l'appétence dans cette manière de faire de la musique. Mis à part *Just a song*, sorte de fiesta autour d'un feu de camp, les autres titres seront moins enjoués mais toujours porteurs de cette belle lumière (fusse-t-elle parfois éclairée de bougies). Sur *Winter's gone* le groupe loue la fin (anticipée) de l'hiver à coups de dobro renversant ; sur *Girls*, il affiche un amour immodéré pour le beau sexe avec chœurs, arpeges lumineux et brillants dans les yeux.

Pourtant, c'est bel et bien *Montreal* qui ravit tous les suffrages : on oublie les amis, la maison, les cigales et le leg à tous les folkeux bouseux du sud des USA pour se retrouver face à une grande chanson allant chercher dans le nord le grand frisson d'un titre troublant et émotionnellement fort.

La suite sera rock, pop, zarbi mais on sera là, c'est sûr.



LONGUEUR D'ONDES
magazine musical national

12/2010

L'aventure Firecrackers à peine terminée, son bassiste enregistre ses propres chansons avec des musiciens chopés chez Modern Folks et Duster'71. La machine se remet en route avec sept chansons folk-rock enregistrées dans la nature (entendez- vous les cigales ?), une façon de se transporter dans l'americana en attendant une suite plus rock'n'roll.



MUSIK INDUSTRY
site musical national

11/2010

Après le split des Firecrackers, Jose qui officiait à la basse et au chant, a su rebondir rapidement et opérer un virage radical, du moins sur ces 7 titres. Comme il l'écrit lui même dans la bio de Jose & The Wastemen : «Merci de ne pas nous cataloguer groupe folk, car vous aurez des surprises sous peu, et en plus on se ferait tuer par les vrais folkeux». Pas faux, difficile de coller une étiquette sur ce qu'il m'ait proposé d'écouter, mais j'y reviendrai, in situ.

Pour ce nouveau projet, Jose s'est entouré de Dimitri et Mathias de Modern Folks, et de Rémi au pedal steel guitar entre autre (Duster 71, Les Bandits). C'est Lam Son, qui avait déjà travaillé avec talent sur le dernier Firecrackers, qui s'est collé à la prod « DIY » de ce « Seven Cevennes Cicadas », et a réussi à restituer l'ambiance du lieu de l'enregistrement (une vieille baraque transformée en studio au fond des Cevennes).

Rien à dire sur la prod, c'est du superbe travail ! Ça commence comme ça : Le chant des cigales et des grillons, si présent et pourtant si lointain. J'imagine les papillons de nuit venant se brûler les ailes sur l'éclairage improvisé de la terrasse, un pote sortant sa gratte, et le Picon bière abondant. Le moment est empreint de sérénité. Puis la voix de Jose nous invite au bœuf, le tableau est posé. **Il est effectivement difficile de cataloguer folk la musique de Jose & The Wastemen, tant les ambiances changent, se muent d'un titre à l'autre, avec une aisance déconcertante.** Chanson de crooner, morceau soixante huitard, rythm n' blues, difficile de coller une étiquette quand **on navigue d'Elvis et Johnny Cash au Black Crowes (le dernier), en passant par le Velvet Underground.** C'est pas folk, pas pop, pas rock. C'est une récréation acoustique. Un bol d'air frais issu des montagnes du sud de la France. Et c'est justement ce son acoustique qui lie les titres, les homogénéise les uns aux autres et rend ce disque si agréable à l'écoute, même dans les conditions les plus difficiles : « Dusty » et « In Side Dreams » me mettent de bonne humeur, chose exceptionnelle pendant mon trajet quotidien, quand ma tronche est collée contre celle du connard qui me ressemble, l'haleine au parfum échalote, coincés dans la ligne 13 du métro parisien. « More Fun » m'aide à patienter, décontracté du gland, quand un trouduc dépressif décide de se jeter sur les rails de ma rame. « Girls », avec sa ligne de chant de vieil Elvis fatigué, m'émeut et je garde le sourire alors qu'une créature du sexe opposé enfonce la pointe de ses talons sur le bout de mes converses, feignant ignorer l'acte. Le Velvetien « Montreal » et le sautillant « Just A Song » m'aident à garder le rythme dans les correspondances et le bluesy « Winter's Gone » annonce enfin l'air « frais » du macadam. A peine plus de vingt minutes, et le disque est terminé. **Le voyage dans les Cevennes est bien trop court, mais j'y ai cru, et il a semblé me rendre plus humain...**

Dans la bio, encore, Jose nous prévient que les prochains disques seront radicalement différents, d'où le risque de cataloguer le groupe. Souhaitons aux prochains enregistrements d'être aussi bons que ce premier, quelles que soient les orientations musicales. Et si Jose & The Wastemen n'est qu'une parenthèse, une pause sur la route des Firecrackers, elle est réussie, espérons la longue et pleine de surprises !

En ce moment, ce qui fait bouger la scène locale, c'est la sortie imminente (le 21 septembre) de *Seven Cevennes Cicadas* de Jose and the Wastemen. Mais qui se cache donc derrière cet énigmatique Jose ? Un briscard du son made in Grenoble, rien que ça. Que ce soit via ses activités méritoires à la tête du label Un Dimanche, ou comme frontman / bassiste chevelu des Firecrackers, ledit Jose a pour le moins roulé sa bosse. A l'automne de la vie du fameux groupe de rock garage, en décembre dernier, il enregistre à la sauvette plus d'une vingtaine de démos de ses chansons, dans un style plus apaisé pour tempérer la surexcitation musicale qui le guette. Il débauche des mercenaires locaux chez les Modern Folks ou Duster 71, embringue le producteur des Firecrackers, Decibel les et Sly & The Gayz, et regroupe tout ce beau monde dans une baraque des Cévennes en juillet. Le résultat discographique de cette retraite tranche avec sa rapidité d'exécution : d'une inspiration folk-pop sereine, **Seven Cevennes Cicadas a tout à fait sa place sur votre étagère à CDs à l'irrésistible goût de revenez-y. La voix lancinante de Jose s'accorde à la perfection avec des accompagnements aux petits oignons, délicatement relevés de l'écho des cigales en arrière-fond.** Avant de retrouver les chemins du studio en décembre, Jose et les Wastemen entameront une tournée au Ciel ce mardi. Pensez à réserver...



UNDERZINE
webzine régional

10/2011

La langue française recèle parfois des surprises qu'une situation incongrue suffit à révéler... Lorsque Jose et ses Wastemen ont commencé à parler de leur premier bébé enregistré dans les Cévennes pendant l'été, une référence à des cigales infernales m'avait fait tiquer... Concernant l'animal (et ici je parle bien sûr de Jose et pas des cigales), je m'étais dit que sa licence poétique avait encore parlé et qu'il ne fallait pas chercher plus loin. Les cigales savent peut être chanter mais bon sang de là à enregistrer un album...

J'aurai de toutes façons dû me méfier. Appeler son premier album *Seven Cevennes cicadas* ça va plus loin que le simple clin d'œil. Le temps de mettre sur la platine le premier titre et j'ai bien compris que ce vieux brigand pour une fois ne mentait pas, les fameuses cigales sont partout, en stéréo, dans mon dos, au dessus... partout ! Et d'ailleurs elles sont vite rattrapées par une guitare qui elle aussi semble s'être installée tout à côté. Quelques plans blues-folk s'enchaînent comme un début de répète, une voix intervient pour nous prévenir qu'on va nous raconter une petite histoire et voilà... Sans même s'y attendre une ambiance s'est imposée, proche, éminemment organique. Le premier titre *Dusty* pose déjà des bases solides. Bonne voix, quelques harmonies vocales et surtout le principal, **un vrai travail de mélodie qui s'impose comme si la chanson existait déjà depuis des années.** On sent bien sûr les influences de toute une frange rock-folk américaine avec en porte drapeau les **Black Crowes** dont le dernier album n'a pas du tomber dans l'oreille d'un sourd, mais des titres comme *Winter's gone* ou encore *Just a song* dégagent véritablement une superbe impression. Jose se balade allègement parmi ses références personnelles, **un petit coup de CSNY pour le superbe *Girls*,** quelques parfums 90's dans *More fun* lui permettent de ne pas se contenter de ce format « americana ». *Montreal* finit d'achever le tour des influences du propriétaire, la structure s'allonge, on sent pointer quelques réminiscences plus rock-prog mais avec toujours cette volonté de faire une vraie chanson.

Au final chaque titre parvient à développer son propre univers et s'impose pour des raisons différentes au fur et à mesure des écoutes. La guitare semble se fondre avec le bruit des cigales sur le dernier titre baissant sobrement le rideau sur ce petit moment d'intimité auditive.

Avis à la population, ce mini-album sent bon par tous les pores de sa pochette, et les prestations live ne devraient pas déroger à la règle. Une question reste malgré tout en suspens... Où va t-il trouver des cigales à Grenoble en plein hiver ???



W-FENEC
site musical national

10/2010

Jose and the Wastemen est une bande de desperados en mal d'amour et de soleil, pardessus poussiéreux, stetsons vissés sur la tête, ils dégainent les guitares et les mélodies. *Seven Cevennes cicadas* dit le titre du chouette carton d'invitation, au vu de l'ambiance western, on se demande quel peut être le lien entre les cigales cévennoles (qu'on entend au début de chaque titre) et de la musique de cow-boy mais comme c'est pas franchement notre problème, retour aux sons de cet EP. Il regorge en effet de **doux sons country, blues, folk, de tout ce qui est à l'origine du rock** et qu'affectionnent nos garçons vachers. L'auditeur peut être désarçonné par ces influences qui ne se mélangent qu'assez peu au final, selon ses préférences personnelles, on sera davantage charmé par l'ambiance saloon de "Dusty" que par l'émotion dégagée par "Montreal". Pour ma part, ce sont les plages où les mélodies vocales posées prennent de l'ampleur qui reçoivent mes suffrages, ce sont donc les "More fun" et "Girls" qui l'emportent sur les catchy "Just a song" et chaleureux "Winter's gone". Si ce n'est les musicos, ce projet n'a pas grand chose à voir avec les **Firecrackers** ou **Hide Park Corner** et ouvrent plusieurs pistes à **Jose**, qu'ils s'enfoncent vers la country du Grand Ouest Sauvage ou remontent vers les contrées plus pop et cosy du Nord... des Etats-Unis hein, pas des Cévennes...



INSIDE ROCK
site musical national

10/2010

Ah la cigale... Merveilleux insecte qui berce nos chaudes journées d'été. A l'opposé de l'horrible moustique qui nous agresse continuellement durant des nuits infernales qui nous rendent fous, la cigale se rapproche plutôt de son cousin nocturne, le grillon. Elle se pose sur un arbre et elle chante. Voilà sa vie. Enfin la fin de sa vie plus exactement. Car elle passe la majeure partie de son existence enfouie sous terre, à l'état de larve, à attendre patiemment son heure. Oui, elle attend son heure de gloire pour s'extraire de ce sol ténébreux, sortir de sa carapace et briller de mille feux durant deux mois forcément éphémères. Et durant ce court laps de temps, les mâles chantent tant qu'ils peuvent dans l'espoir d'attirer les femelles de leur espèce. Une gloire éphémère, jouer de la musique pour plaire aux femmes, n'est-ce pas l'essence du rock&roll finalement ?

Mais pour provoquer cette cymbalisation symphonique, les cigales ont besoin de chaleur. Comme notamment dans les Cévennes au mois de juillet. C'est là que l'ancien bassiste/chanteur des **Firecrackers** a enregistré les sept titres de son nouveau projet, **Jose & The Wastemen**. Sept nouveaux morceaux qui explorent d'autres horizons que sa précédente formation. Pour le moment, ces *Seven Cevennes Cicadas* (voilà une belle allitération) tendent principalement vers le folk et l'americana, le blues et la country. Cela est vrai pour « Dusty », qui ouvre le bal ou pour « In Side Dreams ». Mais on perçoit néanmoins poindre d'autres influences, notamment dans « Montreal », peut-être la chanson la plus ambitieuse de l'album, où une légère touche prog-rock se fait délicatement sentir, preuve que **Jose & The Wastemen n'est pas un projet statique et immobile qui se laisserait enfermer dans une catégorie définitive**. Le groupe doit d'ailleurs retourner en studio l'hiver prochain pour enregistrer un nouveau disque, dans l'optique de s'aventurer vers de nouvelles contrées musicales. Ils peuvent donc sereinement attendre la venue de la bise, ils ne seront nullement pris au dépourvu.



CAFZIC
fanzine

02/2011

Où ai-je donc mis ce disque ? A force de le faire tourner sur les platines, de le faire voyager de la voiture au salon, du salon à l'ordi...je l'ai égaré... Il vous le faut, je le case d'emblée !

Un disque pop et folk avec sous-jacent des ritournelles magnifiques très bluesy. **Rien à mettre de côté**, ce disque est joyeux dans l'esprit, planant quand il faut, des rythmiques aérés, d'autres répétitives accélérant les mouvements de pieds, la voix de José, le son de guitare tout permet de rêver, de fantasmer, le désert, les montagnes, les grands espaces, les plaines à perte de vue, les paysages s'étalent devant vos yeux à chaque détour de mélodies.

Il y a du voyage et donc de l'humain, ce disque respire la vie, le partage, les feux de cheminées et les ballades à cheval. **Chaud et enivrant, indispensable**, une autre vision de l'esprit **Firecrackers**, j'adore !
« *Dusty* », « *More fun* », « *Just a song* », « *Inside dreams* », « *Girls* », « *Montreal* », « *Winter's gone* », **7**
visions du bonheur musical !!!

DIVERS



UNDERZINE
webzine régional

03/2011

Après un premier essai en acoustique transformé sur de multiples scènes de la région et dont on avait déjà parlé par ici pour en dire tout le bien dont on en pensait, Jose et ses Wastemen remettaient le couvert. L'occasion pour nous de le revoir sur scène dans une nouvelle formation et avec un concept bien original : le goûter entre copains musiciens devant du public... Direction la Bobine pour une soirée organisée par **Dynamusic** à l'occasion de la sortie annuelle de leur compile avec les ultra hype **EinZweiDreiVier!** pour ouvrir le bal. (...).

Second groupe ce soir et en fait on devrait employer plutôt le terme de « troupe », car Jose est bien venu avec ses Wastemen mais en version extensible pour ce concert à la maison. Si le principe des invités avait déjà été testé sur le précédent EP et lors des premiers concerts, le bonhomme semble avoir trouvé une formule qui sied à ses envies et à un carnet d'adresse plus que fournit. La colonne vertébrale du groupe reste tout de même en place avec la section rythmique de **Modern Folks**, à laquelle est venue s'ajouter au fur et à mesure des concerts Rémy des **Duster 71**, le tout emmené par ledit Jose. L'entrée en scène du groupe ne se fait pas attendre, l'espace ayant été investis par une armée de guitares et autres amplis aux couleurs chatoyantes, et c'est au son du *Hello there* de **Cheap Trick** que la petite troupe investit le plateau. Olaf, le premier invité de la soirée qui officie habituellement au sein de **General Cluster** envoie de gros accords armé d'une énorme Explorer et d'un jeu de guitare mammouthesque. Un *War pigs* (Black Sabbath) de derrière les fagots enchaîne directement, histoire de bien se chauffer la couenne au feu des anciennes gloires rocks. Après ce début assez inhabituel (des reprises, un titre de **Black Sabb'** lourd et long... bref pas de quoi rentrer tout de suite dans le concert pour tout le monde), le gars Jose finit tout de même par envoyer quelques titres persos de son dernier album où les invités sont aussi de mise.

Le petit microcosme grenoblois défile sur la scène avec **Lull** ou encore **Nadj** qui viennent prêter leur voix. Dude, une vieille connaissance du chef d'orchestre, s'escrime sur une reprise du grand **Neil Young** avant de faire rugir la Les Paul sur *Going down*. Quelques titres du précédent album sont également de la partie avec *Dusty* ou encore *Montreal*, ainsi que la maintenant célèbre reprise des **Black Crowes**, *Hello captain*. Rémy, de son côté de la scène, officie avec discrétion mais efficacité, complétant à merveille le tissu rock-pop du groupe par des interventions qui donnent une couleur folk-blues du meilleur goût. Jose assure une bonne prestation à la voix, convaincante et pleine d'énergie à défaut d'être parfaite techniquement. **On le sent à l'aise dans son rôle de frontman, à la tête d'un groupe solide sur tous les plans et taillé pour le classic rock.** L'ambiance dans la salle est à l'unisson, le public prend du plaisir, bouge (chacun à sa façon et plus ou moins en respectant ses voisins mais c'est là un autre débat...) et en redemande. **Nadj** revient sur scène pour un second *Go fuck yourself* bien plus sauvage que la première tentative du début de set, montrant les limites de certains choix dans l'organisation de la setlist. A la sortie Jose fait aussi un peu de commerce avec un vinyle superbe dont on reparlera, et tout le monde se retrouve autour d'un verre comme stipulé dans le code du rock'n'roll page 2 alinéa 5. La soirée a fait le plein, **la Bobine** résonne d'une ambiance un peu différente ce soir et **Dynamusic** a réussi son pari de mettre en avant les groupes locaux dans d'excellentes conditions. Une bonne soirée que l'on aimerait voir renouveler avec pourquoi pas une programmation un peu plus ouverte sur le rock dans cette belle salle qui en a toutes les qualités.



GRE CITY LOCAL NEWS
(hebdo culturel grenoblois &
site web)

09/2010

« Seven Cevennes Cicada », premier 7-titres de Jose & the Wastemen, sort fin septembre. À découvrir lors d'un concert au Ciel...L'ex-Firecrackers Jose a le doigté comme le verbe : facile. Il explique le nom du groupe : "The Wastemen, les éboueurs, ceux qui subissent la tyrannie du travail salarié - du moins c'est mon avis. J'aime bien l'expression. Elle dit plein de choses. « Wasted », c'est gâché. Et « to get wasted », eh bien ça veut dire qu'on va se bourrer la gueule..."Bref, ce sont les Wastemen, les sans voix. Comme ça, moi,

Jose, je me donne la majorité absolue..." Et il sourit."Ce groupe, c'est celui des gens avec qui je voulais travailler." En ce moment, le guest, c'est Rémi (Duster 71, The Bandits). "Je l'ai rencontré, il m'a montré plein d'instruments que j'avais pas, comme la pedal steel guitar, et ça a accroché. Entre deux cafés, à chaque fois, on écrivait une chanson". "Pour l'instant, ça a viré très folk americana, mais on n'a surtout pas voulu se cantonner dans un style. On a aussi des choses plus rock. En fait, on a une base à trois avec Mathias et Dimitri (Modern Folks, Hide Park Corner). Et on invite qui on veut..." Un trio évolutif, en sorte."Le trio, aussi, ça te force à être plus épuré. Tu fais pas de surenchère de sons, tu vas direct à ce qui sonne. Dans une chanson, c'est toujours plus facile d'en enlever que d'en rajouter". Jose and The Wastemen ont pris un peu de temps au soleil, cet été, pour peaufiner un nouvel album. Un beau souvenir qui se nomme « Seven Cévennes Cicadas ».

"Cévennes, parce qu'on l'a enregistré là-bas. Seven parce que sept titres et sept personnes qui ont bossé dessus. Et Cicada, la cigale, parce qu'il y en avait partout. Le bruit des cigales repissait dans les micros. Les cigales, elles font partie du disque". "Les cigales, elles peuvent rester 15 ou 17 ans sous terre avant de sortir pousser la chansonnette. Et moi, j'avais des chansons en stock, jamais utilisées, depuis 15 ou 17 ans..." Concert au Ciel le 21 septembre.